

les maîtres de l'Autriche. La lutte des Tchèques est ainsi la lutte contre le gouvernement centralisateur et germanisateur et contre les Allemands devenus partisans farouches du centralisme, qui leur assure à l'aide du gouvernement la domination dans la monarchie.

Instruits par l'expérience, les Tchèques ne songent plus à la fédération des nationalités. Palatsky, dans son « *Idée de l'Etat autrichien*, » s'exprime nettement en faveur du programme fédéraliste, mais c'est la fédération des pays, des provinces, qu'il demande. Ils veulent l'Autriche fédérale composée des pays autonomes, et ce programme, ils le défendent contre les Allemands centralistes dans la Diète de Bohême et dans le Reichsrat de Vienne. Ainsi les Tchèques reprennent le programme politique qu'ils avaient accepté lors de l'adoption du compromis constitutionnel de Kremsier en 1848. Ils continuent franchement dans leur programme fédéraliste, laissant pour un moment de côté le programme historique.

Le Diplôme d'octobre, publié par le gouvernement le 24 octobre 1860, donne aux Tchèques une certaine satisfaction. Il a même soulevé parmi eux l'enthousiasme général par ses dispositions fédéralistes et libérales. Il est devenu le point d'appui de toutes les revendications nationales tchèques. Le seul but politique des Tchèques était désormais son application réelle. Certes, les Tchèques se sont fait quelques illusions sur sa véritable importance. Mais l'application scandaleuse qu'en a faite Schmerling dans la Patente de février les déçut à la fois et les irrita. La Constitution de février, octroyée par la Patente de février, n'avait presque rien des dispositions du Diplôme. Le cen-